

Discipliner les enfants dans l'amour

Souhaitons-nous que nos enfants s'épanouissent dans la joie, ou qu'ils chahutent en s'excitant ?

Un mot d'avertissement en guise d'introduction. L'objectif principal de cet article est d'éclairer tous les parents sur le combat (1) que nous avons à livrer.

- (1) Note MAV: le combat est d'autant plus grand que tout est fait aujourd'hui pour ôter aux parents leur autorité parentale, et que la Bible a prophétisé pour la fin des temps que les hommes seraient « rebelles à leur parents » (2Tim 3:2). Mais les conseils d'éducation donnés dans la Bible n'ont que faire des circonstances: Ils ont une efficacité éternelle. Beaucoup risquent d'être choqués en lisant cet article, tant nous avons été conditionnés à croire que si nous « corrigeons » notre enfant, c'est que nous sommes des parents indignes. Pourtant c'est TOUJOURS Dieu qui a raison. Il n'est qu'à voir ce qui se passe dans nos écoles et lycée, entre élèves, pour comprendre le cataclysme que nous avons nous-mêmes engendré en n'écoutant pas les ordres de Dieu dans ce domaine.

Il nous faut apprendre à obéir aux instructions que donne dans sa Parole notre Père céleste plein d'amour.

Ces lignes constituent donc un partage de notre expérience personnelle, et non une technique ou une méthode pour élever les enfants. Pour exposer une telle méthode, ces quelques pages ne suffiraient jamais.

Au travers de toutes ces expériences vécues, nous étions sûrs que notre Père céleste nous accordait son attention affectueuse, même quand nous étions réticents à obéir. Notre but, en éduquant nos enfants, était de leur communiquer cette même assurance.

Jamais, au cours de cet apprentissage parental, nous n'avons cherché à prendre le pouvoir sur nos enfants pour les manipuler ou pour contrôler leur vie. La verge*, l'éducation, et la discipline quelle que soit sa forme ne doivent jamais servir à donner des ordres arbitraires au profit des parents. **Le foyer familial ne doit jamais être le lieu d'un autoritarisme glacial de type militaire.**

- *MAV: rappelons que la verge – une baguette longue et flexible – conseillée dans la bible pour discipliner l'enfant déclenche une douleur qui se dissipe vite et ne laisse pas de cicatrice. Evidemment, cette douleur peut être dosée et doit être dosée en fonction de la gravité de la désobéissance, mais jamais au point où elle pourrait laisser des marques durables. En aucun cas elle ne saurait être pour des parents un moyen de passer leurs nerfs, encore moins un acte injuste et cruel. Je précise cela car je sais que cette simple idée que l'on peut donner, par amour, une fessée à des enfants est devenue aujourd'hui, dans nos consciences déformées et dans nos âmes amollies par l'humanisme (cette « vertu maçonnique » où l'homme se fait meilleur que Dieu), en

fera frémir plus d'un. Pourtant, c'est bien par amour que Jésus va venir paître les nations avec... une verge de fer ! (Apoc 12:5)

Au milieu de tous les bouleversements que connaît notre monde troublé, la maison familiale doit être le lieu où l'enfant sait qu'il sera constamment soutenu, aimé, et pardonné inconditionnellement ; pour lui elle doit être un refuge où son cœur, sa pensée et ses espérances peuvent s'exprimer librement, un lieu auquel s'attachent des souvenirs réconfortants servant à combler son âme de bons souvenirs et de reconnaissance pour les soins tendres et affectueux de ses parents.

» Car je l'ai choisi Abraham afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites (Genèse 18 :19)... Je te bénirai... et tu seras une source de bénédiction « (Genèse 12 :2).

Dernièrement, notre fils de trois ans et demi priait ainsi :

– » Seigneur, aide-moi à regarder tes yeux et à faire ce que tu demandes. «

J'ai trouvé qu'il exprimait merveilleusement bien cette pensée du Psaume 32, aux versets 8 et 9 :

« Je t'instruirai, et je t'enseignerai la voie que tu dois suivre. Je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence ; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare... «

C'est bien ainsi que nous désirons que notre vie réponde à Dieu : nous ne voulons pas ressembler au mulet sans intelligence dont il faut tirer la tête tantôt à droite, tantôt à gauche. Nous voulons au contraire avoir un cœur soumis qui a d'avance décidé d'obéir et n'attend plus que d'être conduit par le regard. Nous prions pour une obéissance de cette qualité-là, pour nous-mêmes et pour nos enfants.

Chaque victoire que le Seigneur nous a accordée est survenue lorsque après avoir épuisé toutes nos ressources propres nous avons abouti à l'échec et à la défaite. Alors Dieu a pour ainsi dire pris le relais et accompli une œuvre en nous. Dans aucun domaine de notre vie nous ne dépendons plus étroitement du Seigneur que dans notre relation à nos enfants.

Instruire, ce n'est pas seulement indiquer le chemin

Proverbes 22:6 contient une promesse de Dieu :

» Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre, et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. «

Il faut distinguer entre « instruire » et « indiquer un chemin » .

Nous sommes nombreux à indiquer à nos enfants la voie à suivre tout en négligeant l'instruction véritable. Instruire un enfant, c'est le former afin qu'il obéisse de son plein gré à

ses parents et leur fasse confiance. Il s'agit de former les dispositions de l'enfant par des mises en pratique et des exercices répétés, pour qu'il obéisse aux ordres de manière très précise et soit prêt à affronter des épreuves. Voilà ce que Dieu veut que nous fassions pour nos enfants.

Dans un sens ou dans un autre, tous les parents forment leurs enfants. Tous, nous formons tous nos enfants dans un sens ou dans un autre, que nous en ayons conscience ou non.

Dire ne serait-ce que deux fois à un enfant de faire quelque chose, c'est lui apprendre à n'obéir que si nous réitérons notre demande, si nous élevons la voix, ou si nous le menaçons d'une sanction. Il est pourtant possible de lui apprendre à obéir immédiatement quand nous nous adressons à lui sur le ton d'une conversation parfaitement normale. L'enfant auquel on ne fait qu'indiquer » la voie qu'il doit suivre » peut tout aussi bien accepter des indications contraires, et abandonner la voie qu'on lui a montrée. Mais la promesse faite au parent qui forme son enfant à l'obéissance, c'est que » ***quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.*** »

La Bible nous présente les deux cas : dans le premier, l'enfant a été formé à marcher dans la voie qu'il doit suivre, et dans le deuxième, nous voyons deux frères auxquels on avait indiqué la voie à suivre, mais sans les former.

Dans 1 Samuel 1:11, Anne prie le Seigneur de lui accorder un fils :

» Si tu donnes à ta servante un fils, je le consacrerai à l'Éternel tous les jours de sa vie. «

Elle n'a pas dit : *» Seigneur, si tu me donnes un fils, je ferai mon possible pour lui indiquer la manière de te servir. S'il veut bien, s'il n'y voit pas d'inconvénient, je l'emmènerai au tabernacle pour te servir. «*

Au contraire, elle ne douta jamais que Samuel ferait autre chose que ce qu'elle avait choisi pour lui. Dans 1 Samuel 27 elle dit :

» C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Éternel. Et ils se prosternèrent là devant l'Éternel. «

Samuel a bien été emmené au Temple, et il a consenti à servir le sacrificateur Eli. 1 Samuel 3 montre bien que Samuel avait été formé à l'obéissance, car on le voit, tout jeune encore, se lever et accourir vers Eli pour lui demander ce qu'il veut. Et Samuel a servi Dieu toute sa vie.

Tout à l'opposé nous voyons les deux fils d'Eli dans 1 Samuel 2:12 :

» Les fils d'Eli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Éternel. «

Le texte évoque leur désobéissance et leur immoralité. Eli savait ce que faisaient ses fils, et il n'avait pas manqué de leur dire comment ils auraient dû se conduire. Dans 1 Samuel 2:23-24, il les reprend :

» Pourquoi faites-vous de telles choses ? Car j'apprends de tout le peuple vos mauvaises actions. Non, mes enfants, ce que j'entends dire n'est pas bon ; vous faites pécher le peuple de l'Éternel. «

Mais se contenter de reprendre de la sorte n'est pas former ; ce n'est pas instruire au sens biblique du terme.

Eli négligea de former ses fils, qui » n'écouterent pas la voix de leur père » (1 Samuel 2 :25).

Le Seigneur ne permit pas à la descendance d'Eli de participer au sacerdoce :

» Je lui ai déclaré que **je veux punir sa maison à perpétuité**, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, **sans qu'il les ait réprimés** « (1 Samuel 3 :13).

En effet Eli honorait ses fils plus que l'Éternel (1 Samuel 2 :29). (2)

- (2) MAV. Dieu déclare en effet: « *Et d'où vient que tu honores tes fils plus que moi,* » par qu'Eli leur laisse faire ce qu'ils veulent, notamment s'emparer des offrandes consacrées à l'Éternel. Combien de parents, aujourd'hui, pour avoir la paix et pour éviter des confrontations avec leurs enfants, les laissent faire ce qu'ils veulent ? Ils font des enfants-rois, sans aucun repère moral... et leur préparent ainsi un avenir parfois dramatique.

Eli aimait le Seigneur : il était sincère et il s'acquittait de ses devoirs de sacrificateur, mais il n'avait pas formé ses fils à l'obéissance.

Comment faire ?

Ma lutte avec moi-même pour obéir au Seigneur

Comment former les enfants, comment leur apprendre à nous obéir ? Dieu nous donne la solution dans sa Parole :



» *La folie est attachée au cœur de l'enfant ; la verge de la correction l'éloignera de lui*
« (Proverbes 22 :15).

– » Mais Seigneur, tu ne veux quand même pas que je prenne la verge ou la baguette pour corriger mon enfant ? Faut-il que je me transforme en gendarme pour l'obliger à marcher droit ? Je ne peux pas le faire souffrir, je l'aime trop. »

« *Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger* »
(Proverbes 13:24).

Je me mets alors à argumenter :

– » Il y a d'autres moyens de discipliner l'enfant. Les paroles peuvent tenir lieu de baguette ; on peut gronder, reprendre. »

» *N'épargne pas la correction à l'enfant ; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts.* « (Proverbes 23:13-14).

– » Mais je voudrais qu'il se développe librement, sans inhibitions... »

» *La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même donne honte à sa mère* « (Proverbes 29:15).

J'étais tentée de dire :

– » Ces petites désobéissances ne sont sûrement pas encore bien graves. Il est si jeune ! J'attendrai qu'il soit plus grand, pour raisonner avec lui, quand il sera plus apte à comprendre. »

» *Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance...* « (Proverbes 19:18).

– » Mais je crains que la discipline ne le rende encore plus rebelle. »

» *Châtie ton fils, et il te donnera du repos, et il procurera des délices à ton âme* « (Proverbes 29 :18).

J'ai dû me demander si le Seigneur pense réellement ce qu'il dit dans ces versets. Est-ce que je dois croire que si j'aime mes enfants et si je veux les élever dans l'obéissance à Dieu, je dois prendre une baguette et les châtier corporellement quand ils sont désobéissants ?

Oui, je crois que c'est bien là ce que Dieu demande. Je crois aussi que si dans la foi j'obéis à sa Parole, il accomplira tout ce qu'il promet quant à l'éducation des enfants. Élever mon enfant en obéissant à Dieu, c'est veiller à ce que chaque fois que je dis, par exemple, » **Viens** « , » **Ne touche pas** « , » **Chut !** » ou encore » **Pose cet objet** « , l'enfant m'obéisse dès la première injonction, et sans que j'aie à élever la voix.

S'il n'obéit pas dès la première injonction, alors je dois prendre la baguette et le frapper suffisamment fort pour le faire souffrir, de façon à lui faire perdre l'envie de recommencer.

Voilà ce qu'exige l'amour !

L'amour consent à payer le prix. Un amour égoïste cherche toujours la solution de facilité.

Si envers l'enfant je fais preuve de sentimentalité égoïste, c'est pour m'épargner la douleur de sa souffrance et de sa déception ; dans ce cas je le lâcherai dans le monde sans l'avoir préparé aux souffrances qui font tout naturellement partie de la vie. **Mais l'amour qui se donne lui-même comprend que l'obéissance est coûteuse et ne s'acquiert pas sans souffrance.**

Dieu manifeste son amour incomparable envers ses fils, qu'il forme par les souffrances.

» Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite. « (Hébreux 12:6-7).

Le verset 8 est encore plus fort : il affirme que si Dieu ne nous châtie pas, c'est que nous sommes des enfants illégitimes et non des fils. La douleur infligée au corps par la verge délivre de celle qu'infligerait plus tard une volonté égoïste :

» Les plaies d'une blessure sont un remède pour le méchant ; de même les coups qui pénètrent au fond des entrailles « (Proverbes 20:30).

» Je sais, ô Éternel, que tes jugements sont justes ; c'est par fidélité que tu m'as humilié « (Psaume 119:75).

» Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts « (Psaume 119:71).

» Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole « (Psaume 119:67).

L'enfant auquel on n'apprend jamais à se maîtriser et à soumettre sa volonté à celle d'autrui devra forcément être châtié plus tard, pour pouvoir mûrir dans l'obéissance à Dieu. Dans sa grâce, Dieu châtiara cet enfant, mais au bout de combien d'années de règne de la volonté propre, et d'indulgence envers lui-même ?

» Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse « (Lamentations 3 :27).

Infliger la verge à mon enfant n'a rien d'agréable, mais dès que je l'ai corrigé, je peux le prendre sur mes genoux, le reconforter, l'embrasser, lui dire que je l'aime et qu'il doit obéir. **N'est-ce pas ainsi que le Seigneur nous traite ? Lequel d'entre nous n'a pas été sévèrement châtié par lui, puis reconforté avec douceur lorsqu'il nous dit :**

– *» Je fais cela parce que je t'aime. «*

» Venez, retournons à l'Éternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies « (Osée 6:1).

La verge administrée dans l'amour délivre de l'hostilité La bénédiction de la verge, c'est la communion rétablie.

Après le châtement, il devient possible d'oublier complètement l'incident et de prendre à nouveau plaisir à la communion rétablie entre le parent et l'enfant. En continuant à le houspiller et à le gronder, nous pourrions provoquer une séparation affective durable ou bien devenir hostiles envers un enfant qui n'a pas appris l'obéissance faute d'avoir été corrigé.

Le harceler continuellement serait l'enfermer dans la peur et dans la punition ; nous voulons au contraire lui accorder toute notre attention aimante.

Manifester de la colère et de l'hostilité envers un enfant, c'est désobéir nous-mêmes à Dieu en nous abstenant de le châtier comme Dieu le commande ; ou encore nous remettons à plus tard l'obéissance à Dieu, au risque d'être exaspérés par le comportement de l'enfant.

Si nous désobéissons à Dieu en remettant le châtement à plus tard, nous risquons de dire ou de faire quelque chose de regrettable, et alors l'enfant ne fera que mimer nos actes ou nos paroles contradictoires. Mais lorsqu'on se montre parfaitement conséquent en administrant la verge pour la moindre désobéissance, jamais l'enfant ne l'associe à la colère, au déplaisir, ou au rejet, car le parent châtie l'enfant dans un esprit de patience et d'amour, par obéissance à Dieu.

Quelle que soit la nature de l'offense ou des circonstances, la correction est toujours la même : c'est toujours la désobéissance que l'on châtie. Ainsi la verge de la correction apporte l'espérance. L'enfant comprend vite que la verge de correction est saturée d'amour, et que cette formation aimante est pour son propre bien. Ce n'est pas une punition traumatisante, un jugement qui s'abat suite à un méfait, ce n'est pas non plus une réaction parentale pour « reprendre le dessus » ; **ce n'est ni un geste de colère, ni une tempête émotionnelle, ni une gronderie, ni le châtement de toute une accumulation de torts demeurés sans correction.**

Cette formation cohérente, procédant d'un esprit de douceur qui châtie par amour est vite perçue comme de la bienveillance.

Un matin, tout en préparant le petit déjeuner, j'ai demandé à notre fille de mettre ses socquettes et ses chaussures. Elle avait sûrement l'intention de m'obéir, mais elle s'est mise à jouer et a oublié. Je lui ai dit de se mettre à plat ventre sur le tabouret, parce qu'elle ne m'avait pas obéi et que je devais la corriger. Occupée à la cuisine, je ne suis pas allée vers elle immédiatement comme j'aurais dû. Quand je suis arrivée, je l'ai trouvée à plat ventre sur le tabouret ; elle attendait sa correction en chantant et en balançant les pieds, parfaitement tranquille.

Elle a accepté la verge en tant que conséquence inéluctable de sa désobéissance. Tous nos enfants acceptent tranquillement la verge : ils comprennent que nous les formons ainsi parce que nous les aimons. Quelle liberté nous avons ensuite pour leur manifester notre affection !

À propos de cet incident concernant ma fille, j'ai été contrainte en la corrigeant de me juger moi-même, parce que je venais de commettre la même désobéissance que celle qui lui avait valu sa correction. Moi non plus, je n'avais pas obéi instantanément. En ne la corrigeant pas tout de suite, j'avais désobéi.

Quand j'ai vu avec quelle tranquillité elle m'attendait, mon cœur a été transpercé tout à nouveau à la pensée que je dois écouter Dieu et lui obéir, tout comme j'apprends à mes enfants à m'écouter et à m'obéir.

Tous les enfants sont-ils différents ?

On nous dit souvent :

» Mais tous les enfants sont différents et doivent être traités différemment. «

Par leur personnalité et leur tempérament, nos quatre enfants sont aussi différents qu'il est possible de l'être. Mais tous ont un point commun : ils sont nés avec une nature égocentrique. Tous ont eu besoin de la verge pour parvenir à la soumission. Jamais dans les Écritures le Seigneur ne modifie son commandement en fonction de la personnalité.

Permettez-moi de donner deux exemples personnels. Notre plus jeune fils est très coléreux de nature. Il l'a manifesté bien avant de savoir parler. Quand nous lui opposons un « **non** » qui le contrariait, il ne désobéissait pas tout de suite, mais il se roulait par terre en hurlant et en donnant des coups de pied.

Au début, j'allais vers lui et le relevais en disant « **Non, non !** » Et je le prenais sur mes genoux pour le calmer. Mais j'ai compris qu'en agissant ainsi, le répit que je me procurais ne lui apprenait pas à vivre autrement que pour lui-même. Alors la fois suivante, quand contrarié par un « **non** » il s'est roulé par terre en criant, je lui ai donné un coup sur les fesses pendant qu'il piquait sa crise.

Ensuite je me suis assise, je l'ai pris sur mes genoux, je l'ai calmé, câliné et consolé. Par la suite, quand il était contrarié, il se jetait par terre, commençait à crier, puis s'arrêtait tout seul. Quand j'arrivais avec la baguette, il s'était relevé, il marchait et s'occupait comme si de rien n'était. Bien sûr, je lui administrais quand même la verge pour qu'il apprenne à m'obéir sans délai. Il a effectivement appris à m'obéir, et il a cessé de piquer des crises.

Cette manière de le discipliner va-t-elle le briser complètement ? Loin de là, elle ne brisera que sa volonté égocentrique.

C'est là que nous avons besoin de foi. Je suis convaincue que si j'obéis au Seigneur dans ce domaine, il apprendra à notre fils à soumettre sa volonté à notre autorité aimante, tout en permettant à sa personnalité de s'épanouir.

En réalité, c'est par la soumission à une discipline qu'on entre dans la liberté du plein épanouissement, parce qu'alors on cesse d'être le jouet des circonstances. C'est quand il est taillé que le cep de vigne prospère et porte le meilleur fruit.

En revanche, notre fils aîné est extraordinairement sensible et émotif. C'était déjà le cas quand il était tout bébé. Encore petit, il fondait souvent en larmes quand nous lui demandions de faire ce qu'il n'avait pas envie de faire. À la moindre contrariété, il se mettait à pleurer.

Devant la moindre nouveauté, heureuse ou malheureuse, il fondait en larmes. Nous nous abstenions de le corriger à cause de sa sensibilité. Mais loin de s'améliorer, la situation ne faisait qu'empirer ; il se réfugiait dans les pleurs chaque fois qu'il ne voulait pas obéir. Je ne

crois pas qu'il le faisait exprès, mais en un sens, en le laissant faire, nous lui apprenions à céder à ses émotions.

Il nous semblait que si nous appliquions la verge, nous aggraverions le problème. Mais alors le Seigneur se mit à nous convaincre qu'en agissant ainsi, nous désobéissions à sa Parole et ne lui faisons pas confiance.

Finalement, un soir, pendant que nous lisions la Bible en famille, mon mari demanda à notre fils de faire une chose qu'il n'avait pas envie de faire, et comme d'habitude, ce fut la crise de larmes. Nous avons beau essayer de le reconforter et de l'encourager, il pleurait de plus belle. Ce soir-là, il s'est encore couché sans avoir été amené à l'obéissance.

En parlant ensemble, son papa et moi avons reçu la conviction que c'était nous qui avions été désobéissants, et que par amour pour notre fils, il nous fallait commencer à obéir à Dieu sans délai. Son papa est allé dans sa chambre, l'a pris sur ses genoux, et lui a expliqué que nous n'avions pas la paix dans la situation présente. Il a confessé à notre fils que lui-même n'avait pas obéi au Seigneur, et que ce dernier voulait que notre garçon nous obéisse.

Son papa devait donc le corriger. Il lui a administré une fessée, puis l'a pris dans ses bras, l'a reconforté, et lui a demandé de faire ce qu'il avait refusé de faire plus tôt. Ensuite il l'a remis dans son lit. Ce soir-là, notre fils s'est endormi avec un sentiment de sécurité à cause de l'amour de son père. Notre obéissance envers Dieu a rassuré son cœur. Il avait besoin d'apprendre que nous, pour notre part, nous obéissions à Dieu en acceptant notre responsabilité, c'est-à-dire en corrigeant sa désobéissance.

Ce fut un tournant dans la vie de notre fils et dans la nôtre. Par la suite, le Seigneur nous accorda la grâce de pouvoir administrer la verge chaque fois que notre fils ne nous obéissait pas. Il s'en trouva sécurisé, tranquilisé, et commença à surmonter son émotivité. Son tempérament et sa sensibilité demeurent, mais il a appris que les faits importent plus que ses émotions.

Autrefois, il mesurait tout à l'aune de ses propres sentiments. Quand il a appris à ne plus se laisser contrôler par son émotivité, il s'est mis à s'intéresser davantage aux autres et à sortir de lui-même.

J'ai souvent pensé qu'avec une sensibilité pareille, il serait encore en proie à l'insécurité aujourd'hui, si en persistant dans notre propre manque de foi, nous avions continué à entretenir ses crises de larmes. A présent, sa sensibilité s'exprime positivement, par le canal de sa créativité, et elle est une bénédiction pour nous tous.

Cette soirée-là a marqué un tournant dans la vie de notre fils d'une autre manière encore. Il a commencé à ouvrir son cœur à Dieu de façon nouvelle. Apparemment il gardait par devers lui toute une partie de lui-même, et le jour où il a découvert qu'il devait y renoncer, il a été libéré. Ses prières sont devenues beaucoup plus authentiques. Il était plus attentif, plus engagé dans notre culte de famille. Depuis lors, à ma connaissance, il ne manifeste que de l'amour et de la ferveur envers le Seigneur.

Dieu nous forme

Notre relation à nos enfants ne devrait-elle pas refléter la relation qu'entretient notre Père céleste avec nous ? Il est notre Seigneur ; au stade où nous en sommes présentement, nous devons exercer une certaine seigneurie sur la vie de nos enfants. Autrement dit, nous avons le devoir d'agir envers eux avec le même amour et la même cohérence que notre Père céleste manifeste envers nous.

Dieu me forme, moi qui suis son enfant, tandis que je forme mes propres enfants. Il m'apprend à être très sensible à ce qui contribue véritablement au bien de l'enfant. Toute tyrannie est exclue de cette formation.

Quand mon Père me châtie, il agit pour mon bien ; il ne réagit pas avec colère, il ne me rejette pas.

» Oh ! S'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs enfants ! « (Deutéronome 5:29).

» Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté « (Hébreux 12:13).

Supposons, par exemple, que mon enfant vienne de me dire – ou de dire à son frère – une parole inconvenante. L'impulsion naturelle serait de prendre cela pour une offense personnelle et de réagir de manière tout aussi inconvenante en le grondant, en le houspillant. Mais manifester l'amour envers l'enfant et l'obéissance envers Dieu, c'est prendre la verge pour le châtier dans un esprit de patience, puis le prendre sur mes genoux et lui enseigner avec amour qu'il doit toujours parler aimablement.

Voilà ce que fait l'amour pour le bien de l'enfant.

Supposons que l'enfant désire très fort une chose qui n'est pas vraiment bonne pour lui. Lui céder, c'est donner libre cours à mon propre désir.

Pour le bien de l'enfant, il me faut prendre le temps et la peine de le former pour qu'il accepte cette déception en faisant confiance à l'amour que ses parents ont pour lui, et en croyant qu'ils ont pris la meilleure décision en ce qui le concerne. Ainsi il apprendra à faire confiance à la volonté de Dieu, ce qui est la meilleure des choses pour lui.

Si nous apprenons fidèlement à nos enfants à soumettre leur volonté à la nôtre, je crois que l'enfant reportera plus tard sur le Seigneur cette soumission de sa volonté (et j'ai vu la chose s'accomplir.) Mais s'il prend notre parole à la légère, il prendra aussi la Parole de Dieu à la légère.

Utiliser la verge de façon incohérente, n'est pas éduquer

La cohérence est absolument capitale. Quoi de plus frustrant pour des enfants que de ne jamais savoir ce qu'ils peuvent attendre de nous ? L'incohérence, de la part des parents, est une provocation et un sujet de découragement. Un jour on est d'humeur sévère et on dit » non » dans une certaine situation. Le lendemain, on est indifférent, préoccupé par autre

chose, et pour s'épargner de la peine, on laisse faire, ou on passe sur de » petites » désobéissances.

Utiliser la verge dans ces conditions ne serait pas former : ce serait user de force brutale pour que l'enfant se soumette à nos sautes d'humeur. Je crois qu'une telle brutalité ne servirait qu'à endurcir nos enfants envers l'autorité. Ce serait provoquer leur colère, les décourager, les inciter à la rébellion.

» *Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent* « (Colossiens 3 :21).

Il nous incombe, en tant que parents, d'être obéissants et conséquents chaque fois que nous parlons : cela demande de la diligence. Jamais nous n'y arriverons par nos propres forces, ou en étant motivés par autre chose que le désir d'obéir à Dieu.

Si nous nous bornons à désirer que nos enfants soient » bien élevés «, nous n'y arriverons pas.

Un jour où je me sens très motivée, et où rien ne vient faire obstacle, je dis à mon enfant : « *Viens* ». S'il désobéit, je n'ai pas de mal à interrompre mon activité afin de faire le nécessaire pour l'éduquer. Mais le lendemain, peut-être que je suis bien installée dans un fauteuil, en train d'allaiter le bébé, et alors je dis : » *Viens ici, s'il te plaît*. » Si jamais il me désobéit alors, le désir d'avoir des enfants bien élevés ne suffira pas à me motiver. Ce serait tellement plus facile de réitérer l'ordre un peu plus sèchement ! Mais donner un ordre deux fois, c'est apprendre à l'enfant que je ne pensais pas vraiment ce que je disais la première fois.

Nous avons besoin de la grâce du Seigneur pour dire alors :

» Seigneur, tu me dis d'éduquer mes enfants. Rester assise dans ce fauteuil serait te désobéir. Je t'en prie, aide-moi à apprendre à mon enfant à t'obéir, pour que moi-même je sois dans l'obéissance envers toi. »

Le Seigneur m'accorde alors la grâce d'interrompre l'allaitement, de quitter mon fauteuil, de poser le bébé, de prendre la baguette et de l'appliquer avec patience, puis de prendre l'enfant sur mes genoux pour le réconforter.

» *Celui qui aime son enfant le châtie avec diligence*. «

Un acte de foi

Beaucoup disent :

– » J'ai bien essayé de donner des fessées, mais cela ne sert à rien, cela ne fait qu'aggraver la situation. »

Agir en se disant : » *Voyons si cela va marcher* «, c'est se condamner à l'échec.

Dieu nous commande d'éduquer nos enfants dans l'amour en nous servant de la verge. C'est un acte de foi que d'agir en comptant sur sa promesse : il accomplira sa volonté en nous et nous fortifiera. La foi ne baisse pas les bras, parce qu'elle implique l'obéissance à Dieu et à sa Parole, et non à nous-mêmes ou à quelque » **principe efficace** «.

Quand notre fille aînée, encore très jeune, s'est mise à manifester une volonté égoïste, nous avons eu du mal à commencer à l'éduquer en appliquant la verge. Nous ne savions pas ce qui en résulterait. Mais Dieu nous a clairement montré que nous devons nous confier en Lui et obéir. De nombreuses personnes bien intentionnées (entre autres, des responsables spirituels) ont essayé de nous dissuader, en disant qu'il ne fallait pas prendre la Bible à la lettre quand elle parlait de » **la verge** «. Il y avait d'autres formes de discipline, disaient-ils :

– » *Les mots peuvent tenir lieu de verge* «.

(Mais quoi de plus cruel que de battre un enfant à coups de mots ?)

On pouvait, disaient-ils, orienter l'enfant en le raisonnant ; peut-être qu'en grandissant notre fille aurait » *toutes sortes de problèmes psychologiques* «.

Mais Dieu nous a accordé par grâce d'agir dans la foi selon la vérité de sa Parole. Bientôt notre fille sera adolescente : et nous pouvons affirmer :

» *Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Éternel est éprouvée ; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui* « (1 Samuel 22:31).

Chaque jour elle nous est en bénédiction et nous donne toutes sortes de joies. Une bonne partie des » travers de l'adolescence » ont été éliminés vers l'âge de dix et onze ans. Notre fille est ouverte, elle s'intéresse aux autres, et surtout, elle aime Dieu et sa Parole. Sa croissance spirituelle est aussi évidente que sa croissance physique.

Les fondements de sa relation avec nous sont posés. Nous continuons de l'éduquer ; rien n'a changé. La verge sert encore à l'éduquer avec amour, et elle l'accueille avec autant de douceur que quand elle avait deux ans.

Bien entendu le jour viendra où nous cesserons d'utiliser la verge ; seul le Seigneur continuera alors de l'éduquer avec amour, et il appliquera sa propre verge... Mais ce jour n'est pas encore venu. Surtout au cours de cette adolescence si fertile en émotions, c'est un instrument béni pour éduquer ; cela nous délivre de toute trace d'hostilité envers elle, et la délivre de toute hostilité envers nous.

Elle a un cœur très sensible au Seigneur, et se repent immédiatement en confessant paisiblement ses torts.

De plus, le Seigneur nous donne une compréhension réciproque, et permet d'accepter les décisions qu'elle et nous devons prendre ensemble.

La liberté de grandir

Apprendre l'obéissance à nos enfants, c'est construire leur vie sans que l'hostilité vienne faire obstacle. Nous pouvons aider chaque enfant à grandir dans la connaissance de Dieu, et toute la famille peut alors se réjouir de demeurer dans un foyer rempli d'amour et d'humour, où l'on peut s'amuser et se réjouir de l'œuvre que Dieu accomplit dans notre vie jour après jour. Nous croissons ensemble spirituellement et goûtons une merveilleuse liberté les uns avec les autres. Nous sommes en mesure de vivre dans l'honnêteté et la franchise en donnant à nos enfants l'exemple de notre dépendance envers Dieu :

» *Je marcherai au large, car je recherche tes ordonnances* « (Psaume 119: 45).

Apprendre à nos enfants à se laisser guider eux-mêmes par Dieu

Très tôt, les enfants peuvent découvrir la joie d'entendre Dieu parler au travers de sa Parole. Nous avons régulièrement un culte familial autour de la table du petit déjeuner ; leur père lit la Bible, et nous en parlons ensemble. Cela nous permet à tous de croître et de nous fortifier. Mais plus nos enfants grandissent, plus il est important qu'ils apprennent à recevoir eux-mêmes les directives du Seigneur. Ils nous faut donc consacrer certains moments à leur formation afin de les rendre capables d'aller chercher eux-mêmes leur nourriture dans la Parole. Nous leur apprenons à étudier cette Parole pendant leur culte personnel.

Que de bénédictions nous avons reçues en tant que parents, depuis que deux jours par semaine mon mari consacre du temps à notre fils aîné pour parler avec lui des passages de la Parole qu'ils étudient ensemble. Ce moment où son père lui accorde toute son attention est l'occasion, pour notre fils, d'exprimer tout ce qu'il a sur le cœur, de parler de ce qui lui pose question et d'examiner ces choses à la lumière de la Parole avec son papa.

Notre fille aînée et moi goûtons la même bénédiction, car nous passons du temps ensemble le matin, nous parlons de ce que nous étudions dans la Bible, et de tout ce qu'elle vit tandis qu'elle passe de la condition d'enfant à celle de jeune fille.

Nous vivons ainsi des temps privilégiés et passionnants avec nos enfants. Souvent l'éducation est un processus douloureux et difficile ; il demande notre entière consécration. Mais les récompenses sont glorieuses !

» *Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice* » (Hébreux 12:11).

Un mot d'encouragement

Certains jours je me sentais complètement découragée et abattue en essayant d'éduquer mes enfants : je trouvais la situation sans espoir, et je me disais qu'il était trop tard, que j'étais tellement dépassée que cela ne pouvait plus se rattraper.

Quand notre fille cadette avait trois ans, nous sommes passés par des moments extrêmement douloureux. Nous n'élevions pas notre fille dans l'obéissance au Seigneur. Tout se compliquait du fait que nous comptions sur nous-mêmes et sur nos propres raisonnements. Nous nous persuadions parfois nous-mêmes qu'il n'était pas nécessaire de lui administrer de châtements corporels.

À bien des égards, nous avions peur d'elle. Nous la canalisions suffisamment pour maintenir un peu d'ordre, sans lui apprendre à obéir vraiment. Nous lui permettions de dominer sur nous de manière subtile ; elle avait une volonté rebelle. Nous trouvions prétexte sur prétexte pour ne pas obéir au Seigneur en la matière, mais dans sa grâce, le Seigneur ne nous laissait pas tranquilles. De plus en plus, il nous convainquait de péché, au point que nous n'en pouvions plus.

Je ne cessais de lui dire :

– » Seigneur, c'est impossible, je n'y arriverai pas. »

Il répondait :

– » *Mais bien sûr ! Par toi-même tu en es incapable !* «

Je ne cessais de répéter :

– « Je ne peux pas », mais je continuais à lutter, à essayer par moi-même.

Une fois, je passai toute une nuit à pleurer en disant au Seigneur :

» Je n'en peux plus ; si tu veux que mes enfants soient éduqués, il faut que tu t'en charges. »

Le lendemain matin, après cette nuit blanche, lorsque la première désobéissance se produisit, je pris la baguette et dis :

» Je t'obéis, Seigneur, mais il faut que tu te charges des conséquences. »

Effectivement, le Seigneur s'en chargea. J'avais habitué ma fille à rester insensible à ma voix ; il me fallut repartir à zéro pour lui apprendre à m'écouter. Si une seule injonction restait sans effet, je lui administrais la verge. Chaque fois, je la prenais ensuite sur mes genoux et la réconfortais affectueusement, répétant :

» Écoute ce que je dis et obéis. »



Au repas de midi ce jour-là, après plusieurs incidents où je dus la corriger, elle se mit à table, inclina sa petite tête pour prier et remercier le Seigneur pour la nourriture.

Bien des fois auparavant, elle avait prié : » *Seigneur, apprends-moi à obéir* «. Mais ce jour-là, elle dit : » *Seigneur, merci parce que je vais obéir.* »

Elle mit l'accent sur « *vais obéir* » comme pour dire :

– » *Merci de ce que Maman t'obéit enfin en m'obligeant à obéir. Je suis si contente de ne plus être livrée à moi-même.* «

Pendant les jours suivants, nous assistâmes à une magnifique transformation. Elle se montra plus joyeuse, commença à s'intéresser aux autres, et à ne plus vivre seulement pour elle-même. Et quelle joie extraordinaire elle procura alors à son papa et à sa maman, à ses frères et à sa sœur !

Dieu vient nous prendre en charge au point où nous en sommes. Si ces principes vous semblent nouveaux, et si vos enfants n'ont pas encore reçu semblable éducation, sachez que Dieu se montrera très gracieux envers vous. Il n'est pas trop tard. Par sa force, vous pouvez à présent commencer à lui obéir dans les domaines où il s'est révélé à vous.

Vos enfants ne tarderont pas à apprendre que parce que vous les aimez, vous les formez à l'obéissance. Faites des pas de foi, et vous verrez alors que Dieu est à l'œuvre en vous et en eux.

Pat Fabrizio

Un mot à l'intention des pères

Lorsque j'ai demandé à ma femme de rédiger le compte-rendu ci-dessus, j'avais l'impression de ne faire qu'un avec elle dans cet engagement à éduquer les enfants dans l'obéissance au Seigneur. En réalité, je n'avais pas encore moi-même compris par quelle lutte je devais passer pour devenir obéissant en tant que père.

Je m'enorgueillissais de voir mes enfants se développer, mais je ne payais pas le prix, c'est-à-dire que j'évitais de contrer leur volonté propre.

Pendant longtemps, l'obéissance de ma femme a tenu lieu de la mienne. Je rechignais sans cesse à donner à mes enfants des ordres clairs et raisonnables, surtout si je risquais par là de m'opposer à leur volonté.

Je le savais : les contrer en donnant un ordre clair m'obligerait à soumettre à Dieu ma propre volonté. Je n'administrerais la baguette que dans certains cas bien précis, et pour des désobéissances que ma femme signalait, mais que souvent dans mon for intérieur, j'excusais et minimisais. Ma duplicité intérieure allait souvent à l'encontre de l'éducation que donnait ma femme.

Parce que je fuyais mes responsabilités, je ne bénéficiais pas de la discipline divine et j'évitais le combat spirituel qui s'attache à l'obéissance de celui qui éduque ses enfants. Je ne donnais

pas non plus à mes enfants l'occasion de goûter la confiance et l'espérance qu'ils doivent pouvoir mettre dans leur père terrestre pour bénéficier de la révélation de la paternité divine.

Mais Dieu est le Père Souverain. Il m'a fait passer par des luttes ardues et par des châtiments sévères, me commandant de me juger moi-même et de renoncer à mes intérêts propres. Il m'a appris à donner à mon travail une nouvelle orientation, à gérer mon temps différemment, et à transmettre à mes enfants les commandements reçus de lui, tout en me soumettant moi-même à ces commandements.

Par conséquent, chaque fois que je donne un commandement à mes enfants ou que je les châtie, il faut qu'en même temps je reconnaisse du fond du cœur que Dieu a un droit souverain de me commander de lui obéir, pour le plus grand bien de mes enfants et des enfants qui seront un jour les leurs.

Je donne donc cet avertissement à tout père qui lit ce témoignage. Combien il serait abominable d'administrer la verge à nos enfants, si ce n'était pas pour leur donner des commandements justes et saints ! Combien nous devrions craindre de juger nos enfants sans nous juger nous-mêmes, car eux aussi appartiennent à Dieu, et nous devons être tous rassemblés sous sa paternité sainte.